

Préface de
DAVINA DELOR

CHRISTINE ANDRÉ

Écoute, tu dois savoir

Les messages
des défunts
sur la vie après la mort

Que se passe-t-il après notre dernier souffle ?

Où vont les âmes qui ont quitté la Terre ? Et si la mort n'était que le début d'un nouveau voyage et nous ouvrirait à un potentiel illimité ?

Christine André partage dans ce livre les messages qu'elle reçoit de son père depuis l'au-delà. Elle canalise des Enseignements célestes pour nous aider à évoluer sur notre chemin d'incarnation. Bouleversante, emplie de vibrations puissantes, cette communication d'âme à âme nous fait réfléchir au sens de notre vie et à notre façon d'être en lien avec les autres. **Des messages indispensables pour voir la mort autrement et pour réaliser notre mission de vie.**

« Ce livre est une porte ouverte sur une promesse que l'on n'espérait plus, nos chers aimés ne nous ont pas quittés. La mort n'est pas la mort, mais le prolongement de la vie, à l'infini. » Davina Delor

CHRISTINE ANDRÉ est médium spirite, elle entend son premier message à l'âge de sept ans. Depuis le décès de son père, elle reçoit de précieux messages de sa part et les transmet dans ses ouvrages. Elle est l'auteur de nombreux best-sellers dont *Parcours d'une âme, parcours d'une vie* (Éd. Leduc) et *Au fil des âmes* (Éd. JMG).

ISBN : 978-2-38564-183-2



9 782385 641832



8,95 euros
Prix TTC France

Avis des Gardiennes

Rachel, @aradiaguidances

Ce livre m'a profondément touchée. À travers les échanges sensibles et sincères entre Christine André et son père décédé, on découvre une vision apaisante et pleine d'amour de l'au-delà. Les messages transmis nous invitent à réfléchir au sens de la vie, à cultiver l'amour et à dépasser nos peurs liées à la mort. L'écriture intuitive de l'autrice rend le témoignage vivant et profondément humain. On sent que chaque mot est porté par une énergie de bienveillance et de réconfort. Que l'on soit croyant, curieux de spiritualité ou simplement en quête de sens, ce livre offre une belle lumière sur des questions essentielles. Un véritable baume pour le cœur, qui aide à mieux comprendre le lien invisible qui nous unit à nos défunts.

Ludivine, @lafourmidecristal

Ce livre sur les échanges avec les défunts m'a profondément touchée. Il ne s'agit pas seulement de contacts avec l'au-delà, mais d'une véritable exploration de ce qui nous attend après la mort. À travers ces témoignages, on entrevoit une autre vision de la vie, plus large, plus apaisée, où la mort n'est plus une fin, mais une transition. Dans notre société où tout va trop vite, où les rituels s'effacent, ce livre rappelle combien il est important de prendre le temps de se rassembler autour du défunt, de l'accompagner, pour l'aider à franchir le passage dans la paix. C'est un ouvrage précieux pour celles et ceux qui s'interrogent sur l'après-vie, qui ont perdu un proche ou qui souhaitent simplement mieux comprendre ce lien qui nous unit au-delà du visible. Un livre à lire avec le cœur, pour les curieux de l'invisible et les chercheurs de sens.

Florie, @florie.bouquine

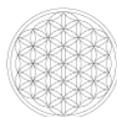
Un récit totalement bouleversant et captivant, c'est un coup de cœur. Un livre impossible à lâcher qui vous emmènera dans les profondeurs de l'au-delà, qui pose tant de questions auxquelles tente de répondre Christine André au travers de récits transmis par son défunt père. Leurs échanges sont merveilleux, émouvants et fascinants, si vous vous posez des questions sur la vie après la mort, alors ce livre est fait pour vous !

**Écoute,
tu dois savoir**

Animae s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Édition originale publiée sous le titre

Une plume pour deux âmes par :

© JMG Éditions

www.jmgéditions.fr



Présente édition publiée par :

© 2025 Animae, une marque des éditions Leduc

Conseil éditorial : Karine Sylvestre

Maquette : Nord Compo

Correction : Nathalie Billaut

Design de couverture : Constance Clavel

Crédits de couverture : Shutterstock_1898523187

© 2025 Animae, une marque des éditions Leduc

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-38564-183-2

Préface de
DAVINA DELOR

CHRISTINE ANDRÉ

Écoute, tu dois savoir

Les messages
des défunts
sur la vie après la mort

Ce livre est dédié à :

Thierry,
Nicolas
et Nathalie

Préface

En un temps où le monde s'interroge sur le devenir de la planète et celui de ses habitants, la question de la mort semble se rapprocher des consciences. Où allons-nous après le dernier souffle ? Qu'advient-il des êtres que l'on a tant aimés ? À qui rendent-ils leur âme si tant est qu'ils le doivent ? La mort serait une fin, tout le reste est mystère, à nous de nous y faire et surtout de ne pas insister. L'ignorance en ce point s'est installée pour durer, mais la connaissance à présent lui fait face.

Ce livre est une porte ouverte sur une promesse que l'on n'espérait plus, nos chers aimés ne nous ont pas quittés. La mort n'est pas la mort, mais le prolongement de la vie, à l'infini.

J'ai rencontré Christine André comme on croise une étoile au firmament de la médiumnité. L'éclat particulier de son talent rayonne intensément sur les terres des aspirants à la vérité, j'en suis touchée. Peu de personnes ont cette approche directe avec les mondes invisibles, cette captation si juste des messages infusés par les guides célestes et cette capacité à les retransmettre clairement aux personnes endeuillées ou en demande particulière.

Si la médiumnité n'est pas comparable à la voyance, elle n'en est pas moins recherchée parce que plus précise.

Mais le tourisme spirituel regorge hélas de propositions trop souvent fallacieuses. Christine André ne s'est jamais laissé influencer par les mondanités occultes, elle n'appartient qu'à elle et ne se fie qu'à ses guides dont en premier son propre père. Grâce aux contacts authentiques établis avec les êtres désincarnés, elle trouve toujours les paroles nécessaires à la compréhension ordinaire pour expliquer, pour enseigner et pour décrire ce qu'un jour nous aurons tous à vivre.

Comment vous remercier, chère Christine, pour tout le bien que vous répandez sur la Terre ? Personnellement, je vous offre toute ma gratitude en un bouquet de mots reconnaissants qui dureront plus longtemps que des fleurs.

Puisse un nombre de lecteurs toujours grandissant accéder, par votre intermédiaire, à la proximité de ceux qui nous entourent et en recevoir la guidance. Lorsque les doutes et les peurs se seront dissipés, les vivants rassurés pourront prendre la route de leur évolution en toute sérénité.

Merci, Christine André.

Davina Delor (Vén. Gelek Drölkar),
auteure de *La Magie de la prière*

*Quand je me coucherai dans la tombe,
je ne dirai pas comme tant d'autres :
J'ai fini ma journée. Non, car ma journée recommencera
le lendemain matin.
La tombe n'est pas une impasse, c'est une avenue ;
Elle se ferme sur le crépuscule,
Elle se rouvre sur l'aurore.*

Victor Hugo

*Le bonheur, c'est d'être à la bonne heure.
Être à la bonne heure, c'est vivre le moment présent.*

Si toutefois il était encore nécessaire de me donner une preuve de la survie de l'âme et de la continuité de l'Amour dans l'au-delà, ces messages reçus en écriture intuitive, durant l'été 2006, en auront été témoins.

Ils m'ont été adressés par Denise, une amie chère, et par André, mon père, tous deux de l'autre côté du voile.

Si leurs propos sont passés par le filtre de l'écriture, il n'en reste pas moins que j'ai tenu à conserver toutes les explications qu'ils m'ont données.

Leurs messages sont intacts, par respect pour ces deux âmes qui, sur Terre, ont été les piliers de ma vie.

Denise est née le 7 septembre 1918 à Glons en Belgique. Elle étudie à l'université de Liège et y obtient une licence en langues germaniques, en 1942. Elle restera sa vie durant parfaite polyglotte. Elle suit des cours d'analyses médicales pour assister son mari Raoul Renard, médecin omnipraticien. Aussi passionnée qu'érudite, elle ouvre une galerie d'art à Hasselt en 1974, où art ancien et créations contemporaines se côtoient harmonieusement. Elle y promouvra, en particulier, les créateurs de bijoux contemporains tant en Belgique qu'à l'étranger. Après les départs de son mari en 1990 et de son fils aîné en 1995, elle s'ouvre de plus en plus à la spiritualité pour découvrir d'abord, et accepter ensuite, son don de médiumnité reçu par écriture automatique et la communication avec des personnes défuntes. Le fruit du grand nombre de messages obtenus en télépathie durant les dernières années de sa vie est repris dans son livre *Une main tendue*, édité en 2002. Elle décédera sereinement en 2005, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, confiante en ce que l'on n'emporte que ce que l'on a donné.

Denise et moi. Moi et Denise. Amour d'âmes sœurs. Nous nous rencontrons lors d'un congrès parisien en septembre 1999. La reconnaissance est immédiate. Un regard, quelques paroles, la sensation partagée de nous retrouver, et ainsi débute notre amitié.

Avec son tempérament bien trempé, cette femme active, licenciée en philosophie, lettres et langues germaniques – diplômes rares pour une femme de quatre-vingts ans passés –, toujours en quête de nouvelles idées et de nouveaux projets, a illuminé ma vie pendant six ans, et ce jusqu'à sa mort. Mon quotidien est ponctué de sa sagesse, de ses réflexions, de ses critiques aussi qui me permettent chaque fois d'aller toujours plus loin.

C'est une grande dame qui ne craint pas de remettre ses idées en question pour enrichir encore sa quête spirituelle.

Jusqu'à ce samedi 4 juin 2005 où un appel téléphonique de son fils m'annonce ce que je redoute depuis plusieurs semaines : Denise vient de passer sur l'autre rive. Quelques minutes ont suffi pour comprendre ce que mon cœur sait déjà. Je viens de perdre mon amie, ma mère, celle dont

ÉCOUTE, TU DOIS SAVOIR

l'exigence m'a conduite à me surpasser et à pousser le plus loin possible ma recherche spirituelle. Un trésor de justesse et de discernement. Ce jour-là, lorsque je suis venue près d'elle pour la veiller, j'ai caressé sa joue, sa main et c'est toute la puissance de son amour que j'ai ressentie à travers elle. La sensation étrange qu'il était si fort qu'il irradiait sa peau pour venir m'effleurer avec douceur et m'envelopper de chaud.

Son enveloppe corporelle m'a permis de toucher son âme durant sa vie terrestre. Maintenant, c'est son amour qui me fera avancer encore et encore.

4 juin 2005

Nous sommes en 2005, *le 4 juin*. Tôt le matin, Thierry, le fils de Denise, me téléphone : « Maman vient de s'en aller », m'annonce-t-il. Paroles qui me glacent, bien que depuis quelques jours son départ ait été prévisible. Le cœur en peine, je réserve des billets de train pour arriver au plus vite à Hasselt en Belgique : Denise m'avait demandé d'être auprès d'elle pour la veiller, avec son fils, dès le jour de son départ.

Les yeux embués de larmes et comme un automate, je tape sur l'ordinateur ma recherche de réservation. Alors s'ouvre, devant mon regard étonné, une page de publicité qui bientôt couvre tout l'écran. Il est écrit en lettres majuscules : CHAMPAGNE ! Cette première image laisse la place à une autre représentant une propriété dont les deux majestueuses portes en chêne se referment. Troisième image : une flûte de champagne pétillante de bulles ! Agaçante, cette publicité festive ! Le moment est mal choisi ! La réservation faite, j'ai juste le temps de me préparer. Je serai à Hasselt vers dix-huit heures. Impatiente d'être auprès de Denise, je ne prête guère attention au trajet.

Et je me souviens... Lors de mes séjours, elle descendait chaque matin pour me rejoindre dans le salon, vêtue d'une robe de chambre. Après le rituel du baiser sur la joue, nous déjeunions face à face et je savourais ces moments de complicité où, encore endormie, elle me disait « Qu'allons-nous faire aujourd'hui, j'ai pensé que... », et nous parlions, à table d'abord, puis assises sur son canapé recouvert d'un drap blanc. Le temps passait. Vers onze heures, nous bougions enfin pour aller nous préparer. Tout en discutant, Denise avait épluché les pommes de terre, à sa manière unique : les épluchures formaient une dentelle fine sur le papier posé sur ses genoux. J'entends encore le bruit de ce dernier effleuré par ses mains... Quelques instants plus tard, nous redescendions au salon.

Avec son chignon blanc impeccable, ses robes confectionnées par ses soins et son sourire accroché aux lèvres, Denise était chaque fois aussi coquette et aussi belle. La journée s'écoulait. Nos discussions à propos de l'au-delà étaient intarissables, tant nous aimions partager nos différents points de vue. Le soir, après un dîner frugal, Denise montait dans sa chambre. Je la rejoignais plus tard et m'asseyais dans le petit fauteuil de sa jeunesse, à côté du lit, où elle s'était allongée, préparée pour la nuit dans sa chemise.

Moment de bonheur suprême ! Là, devant un café et des spéculoos, nos conversations allaient bon train. Parfois, ô joie ! Denise me proposait une place auprès d'elle. Assises, nous partagions la couverture et échangeions nos propos. Nous nous reflétions dans le miroir placé en face de son lit. Puis, je la laissais se reposer et montais dans ma chambre à l'étage supérieur, le cœur ravi. Rituel quotidien jusqu'à

mon départ. Puis tristesse de la séparation... Alors nous allions communiquer par e-mail plusieurs fois par jour. Les derniers mois, Denise souffrant de cécité, nous nous appelions quotidiennement.

Voilà ce qu'elle était pour moi, ce qu'elle est encore et sera toujours : ma seconde maman, mon enseignante, ma confidente. Une des personnes qui me connaissait le mieux.

Dans cette maison, rien ne sera plus jamais pareil !

Arrivée à Hasselt, je sonne à la porte et Thierry vient m'ouvrir. Je monte cet escalier vide jusqu'à sa chambre et pénètre dans cet endroit familier qui a déjà perdu de son intimité. Elle est là, allongée, si belle ! Je m'approche de son lit et doucement pose un baiser sur son front, sur sa joue. Quelle surprise de sentir sa peau si souple, si soyeuse... Je lui parle. Ma poitrine m'opprime, me fait mal. Puis d'autres amis, chers à mon cœur, Jozef et Jenny, viennent nous rejoindre. Ensemble, nous descendons au salon. Le fils de Denise dit alors : « Nous allons boire une coupe de champagne. Maman l'appréciait tant. Elle a tenu à en boire avec tous les gens qu'elle aimait et qui lui ont rendu visite ces derniers jours. »

Hélas, j'étais bloquée à Paris !!! Jozef ajoute alors en me regardant : « D'ailleurs, elle était désolée de ne pas avoir trinqué avec vous. » Le champagne, la publicité sur l'écran de l'ordinateur, le verre, les portes qui se ferment, symbole de la vie qui s'en va... C'était donc le premier signe de Denise, juste après son départ. Je viens de le comprendre et le raconte à mes amis présents. À cet instant, nous la sentons tout près de nous. Le soir, je monte l'embrasser,

sa peau est toujours aussi souple... Puis, je lui parle avant de me coucher.

Dimanche 5 juin 2005

En accord avec Thierry, je retourne le matin dans la chambre de Denise et allume les veilleuses qui illuminent la pièce. Je lui dis bonjour, l'embrasse, lui parle. Je sais qu'elle m'entend. Aujourd'hui, Thierry, son fils, a proposé une réunion de ses amis pour prier et être en communion de pensées avec elle. Le soir, durant une trentaine de minutes, nous sommes dans une concentration totale et en parfaite concordance avec Denise, à tel point que nous pensons tous qu'elle ouvre les yeux et bouge les lèvres. Chacun retourne chez lui et, après une collation légère, Thierry et moi montons dire bonsoir à Denise. Surprise ! Les traits tirés, elle semble fatiguée. C'est très étrange ! Thierry et moi allons nous coucher, après l'avoir embrassée. Et sa peau est toujours aussi souple...

Lundi 6 juin 2005

Comme la veille, j'allume les veilleuses dans la chambre de Denise. Quel visage aura-t-elle ce matin ? Je l'ai vue si pâle et lasse hier soir. Je m'approche de son lit. Force est de constater que Denise a retrouvé ses couleurs et son visage reposé !!! Comment est-ce possible ? Je l'embrasse. Sa peau est toujours douce et moelleuse, et là, je l'entends. Elle me dit : *Ma petite fille, j'étais si fatiguée hier soir, cette séance avec vous était magnifique, mais notre concentration*

commune m'a vidée. Maintenant je me sens mieux. Je vais partir complètement, je vais m'en aller et quitter mon corps. Mais je reste près de vous.

Je l'embrasse fort sur la joue pour la joie de ce message ! Mes larmes coulent, car je ressens que là, elle nous quitte humainement.

La journée passe ; le soir, lorsque nous venons la saluer, je pose mes lèvres sur sa joue et c'est une peau glacée et dure que j'embrasse. Oui, Denise, tu es vraiment partie ailleurs et ton enveloppe est vide !

Mardi 7 juin 2005

Une journée très pénible commence. Denise sera mise dans son cercueil. Je ne tiens pas à être présente et nous décidons, son fils et moi, de partir chacun de notre côté et de nous retrouver en début de soirée.

Je me sens lourde, triste et Hasselt, ville charmante, m'exaspère. Au moment de rentrer, je franchis le seuil avec appréhension. Je n'ai pas envie de voir Denise au tombeau. Je rêve qu'elle m'ouvre la porte, me serre dans ses bras, me prend par la main pour m'emmener boire un café dans le salon et déguster les petits gâteaux qu'elle est allée chercher exprès pour moi le matin même. Mais, dans cette grande entrée, Denise n'est plus, enfin je ne la vois pas ! Tout au fond, dans le salon, près de la grande baie vitrée, est installé son cercueil. Dessus, son fils a déposé la bague qu'il lui avait offerte et qu'elle aimait tant : le labyrinthe. Peu de temps avant son départ, allongée dans son lit et moi assise près d'elle, elle m'avait pris la main et m'avait dit, en touchant

sa bague : « *Regarde bien, cette bague, tu vois, représente le chemin de la vie. Eh bien, je suis presque arrivée au centre !* » Maintenant, c'est la bague qui est au centre... du cercueil ! Les chaises sont toutes disposées devant pour la cérémonie du lendemain. Avec soin, Denise avait préparé l'organisation de ses obsèques. Elle ne souhaitait pas une cérémonie religieuse, avait fait la liste des personnes qu'elle désirait présentes chez elle, pour l'au revoir. Le soleil, pourtant présent dans la pièce en cette fin de printemps, n'arrive pas à égayer l'endroit. Thierry et moi parlons dans la cuisine et revenons au salon. Je regarde à deux fois : la bague est devenue une boule de feu rouge.

De son centre jaillit une lumière inexplicquée. J'en fais la remarque à Thierry qui me répond : « C'est sans doute le soleil qui s'y reflète. » Je ne suis pas convaincue et ne peux m'empêcher de regarder le bijou sous divers angles. Puis chacun de nous regagne sa chambre.

Mercredi 8 juin 2005

C'est le jour de l'inhumation. Les parents et amis de Denise arrivent. Jozef et Jenny entrent dans la maison et viennent près de moi. Jozef, lui aussi médium, me regarde stupéfait et dit : « Vous avez vu la bague ? Toute l'énergie de Denise passe à travers elle. C'est extraordinaire ! » En effet, la bague est toujours illuminée. Après une cérémonie extrêmement touchante avec des textes et des musiques préparés avec amour par Thierry, nous allons déjeuner tous ensemble, puisque ainsi le voulait Denise...

Décembre 2005

Avant que la maison ne soit vendue, j'y reviens une dernière fois. Je remercie ce lieu de la joie qu'il m'a procurée. Sur la route du retour, mon cœur me pèse. Je suis avec Denise, je lui parle, je me souviens et à ce moment-là, j'entends pour la première fois la chanson d'Amel Bent : « Ne retiens pas tes larmes, laisse aller ton chagrin, c'est une page qui se tourne et tu n'y peux rien, pleurer ça fait du bien et si tu as de la peine, n'oublie pas que je t'aime, je ne serai jamais loin... »

Un des derniers après-midis, nous avons parlé Denise et moi de la médiumnité et de l'ouvrage que je désirais écrire. Elle m'avait proposé de lui poser diverses questions et y répondait par le biais de la médiumnité. Le soir, épuisée, elle me dit : « *Je crois que c'est la dernière fois que nous pouvons travailler ainsi, car lors de ta prochaine venue, soit je serai passée de l'autre côté, soit je serai trop faible pour parler, mais ne t'inquiète pas, ton livre se fera, car nous continuerons à travailler, chacune dans notre monde.* »

Voilà maintenant dix-neuf mois que Denise est partie. Elle est venue me porter son premier message, un mois après son départ et s'est manifestée le même jour, auprès de Jozef, Jenny, Thierry et moi dans sa maison, à travers la cheminée. Nous sommes restés interloqués ! Si vite et si fort !

Depuis, Denise est venue plusieurs fois me parler et je dois dire que l'ouvrage que je réalise actuellement est différent de ce à quoi j'avais pensé. Il est guidé par Denise et par André.

21 novembre 2005

Je viens te donner mes ressentis, impressions et commentaires quant au passage et à ce que je suis maintenant, ce que je vois et comment je le perçois. Oh ! je ne détiens pas la vérité, loin s'en faut ! Juste dire qu'il est formidable de ne plus être dans les énergies noires de la Terre, mais dans une dimension qui nous permet de regarder et de comprendre. L'évidence.

Je reviendrai sur mon passage, car il y a beaucoup à dire sur cet instant où l'on n'est plus vraiment sur Terre, mais où l'on s'accroche encore avant le grand saut. Non qu'il y ait souffrance, mais la crainte de passer par ce couloir inconnu.

Tu sais que j'ai toujours appréhendé ce moment-là. Il n'a pas été difficile, mais je ne savais comment faire... Je poussais dans mon corps, comme pour accoucher, alors que rien ne vient de là et que mon âme était déjà ailleurs. Lorsque mon corps l'a rejointe, il m'a fallu réaliser ce qui s'était passé. J'ai vu mon fils près de moi et entendu ses propos face à ce médecin, j'ai compris que je ne faisais plus partie de votre monde. Je baignais dans de la ouate lumineuse, une douce chaleur me rassurait.

ÉCOUTE, TU DOIS SAVOIR

Je ne me suis pas demandé quoi que ce soit d'autre, car Stéphane, mon fils disparu, était là, si beau, si grand ! Il m'a prise dans ses bras et j'ai pleuré de joie un long temps me semble-t-il, comme si ma peine terrestre de son départ se dégageait là. C'était émouvant et troublant et enfin ce n'était plus un rêve... Mon mari Raoul aussi était près de moi, mon ami Paul et tant d'autres pour m'accueillir dans la joie.

Tu sais, on ne peut décrire cette Réalité, car elle nous dépasse par sa Force et sa Lumière. Ce moment des retrouvailles est d'une grande intensité d'Amour. L'on comprend que tout a un sens, un but, et que la douleur, si forte sur Terre, n'était qu'une goutte d'eau face à l'éternité.

Te dire que je pouvais analyser, non, pas vraiment, mais je savais que de ce temps si long et si pénible, il ne restait rien. Je m'explique. C'est comme un parcours de tests que l'on veut réaliser, comme un examen où il est question de comprendre ce que l'on n'a pas toujours su mener à bien et aussi de faire passer des notions de savoir dont, bien sûr, nous ne sommes plus conscients sur Terre. Ici, l'examen de notre vie est très rapide !!!

Mon but est d'apporter la sérénité à ceux qui redoutent la mort. Pourtant, il n'est ni passage plus doux ni sensation plus agréable que de se sentir enfin éloigné de la grisaille terrestre.

Plein de baisers pour toi.

Denise